

# BULLETIN

de

# L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

## L'Organisation révolutionnaire en Macédoine.

Dans un précédent numéro nous avons indiqué, sous cette rubrique, les causes politiques qui ont amené l'organisation à se découvrir, causes provoquant tant de l'indifférence et de l'attitude passive de l'Europe aujourd'hui, que nous exposerons celles de ces causes qui tiennent leur origine dans le régime turc.

Si un observateur superficiel n'étudie la Turquie d'aujourd'hui que d'après le recueil de ses lois écrites, mais l'inon appliquées, il arriverait à la conclusion que ce pays est un Etat tout moderne, dont les sujets jouissent de tous les droits les plus étendus. Et, en effet, les lois turques en Turquie donnent bien cette illusion, car toutes sont toutes copiées sur celles du Second Empire français. Cependant les plaintes constantes des populations, dont témoignent certains Actes Impériaux, ainsi que les troubles interminables qui furent suivis par des mouvements du territoire de l'Empire, trahissent un état véritable, qui ne peut finir que par une catastrophe.

On doit-on chercher la cause de cette contradiction entre l'impression que produit l'existence des lois turques et l'état réel des choses dans le pays?

Lorsque, il y a 500 ans, les Turcs ont fait leur apparition en Europe, ils étaient un peuple doué de fortes qualités militaires. Grâce à ces qualités et au fanatisme religieux qui les animait, ils devinrent maîtres de vastes territoires. La Turquie, comme Etat, se basait, dès son origine, sur deux principes: la théocratie et la féodalité. Pendant une série de siècles, le pouvoir public était représenté par le Sultan, qui partageait son autorité — tantôt d'une façon nominale, tantôt en réalité — avec le Grand-Vézir et le Cheik-ul-Islam. L'administration civile était en grande partie concentrée dans le clergé musulman, et, parallèlement à ce dernier, agissait aussi, par son organisation militaire, l'aristocratie féodale, représentée par les beys, les spahis, les timars, etc.

Etablis en Europe uniquement par la force brutale des armes, étrangers à toute civilisation, arrêtés dans la voie du progrès par l'esprit du Clan dont l'étude constitue leur science unique, les Turcs ont pu s'élever au dessus des peuples conquis afin de pouvoir les assimiler, ni leur emprunter les qualités dont ils étaient eux-mêmes privés. Au contraire, leur contact avec les populations soumises et le choix de Constantinople comme capitale ont exercé sur leur avenir une action fatale. La démocratisation qui avait ruiné Byzance, a vite gagné les Turcs dont elle a compromis les destinées.

De cette façon, les deux principes fondamentaux de l'administration turque: la théocratie et la féodalité, après avoir créé la puissance conquérante, n'ont pu assurer l'existence normale de l'Etat.

Prévoyant le danger imminent et sous la pression de causes intérieures et extérieures, les hommes d'Etat turcs, se rendant compte de la décadence de leur pays, ont enfin conçu l'inspiration de le réformer par des réformes. Ainsi, le Sultan Mahmoud II qui a ouvert l'ère des réformes par la destruction des Janissaires, parle, dans son Hatti-Chérif de 1839, de la mauvaise administration du pays, et il se demande: «Quel est l'homme — quelle est la république — dont il pourrait être animé — qui n'userait pas de violence lorsqu'il voit en danger sa vie et son bien-être? Et, en vérité, les chrétiens, ayant épuisé toute sa patience, ont eu recours à cette violence que le Sultan Mahmoud lui-même avait prédite et approuvée, parce qu'elle constituait la légitime défense. La Turquie, tant renoncée au respect des lois, a vu la réalisation pronostic de son souverain, qui, dans le même de l'impérial, avait écrit: «Un Etat périclite lorsqu'il cesse de respecter ses lois».

Les dispositions ultérieures constituaient un grand pas en avant. Le Hatti-Houmayoun de 1856 reconnaissait l'égalité, et les nouvelles lois, empruntées à celles

des pays européens, avaient pour but d'assurer la mise à exécution de ces principes. En même temps, on créait, à côté de l'aristocratie du clergé et de la féodalité, la bureaucratie, qui n'a fait qu'augmenter les charges des populations. Recrutée dans les rangs des hommes de l'ancien régime, ignorante et fanatique, incapable de se pénétrer de l'esprit des institutions nouvelles, cette aristocratie a continué l'ancienne routine, dont elle a changé seulement la forme extérieure. Les abus et les violences ont augmenté d'une façon démesurée, car les nouvelles conditions d'existence ont créé la nécessité d'un certain confort dont les frais étaient illégalement percus sur les populations chrétiennes.

D'autre part, plus les chrétiens se rapprochaient de l'Europe, plus ils laissaient derrière eux, sous le rapport intellectuel et politique, leurs dominateurs turcs, et leur soi de liberté s'affirmait davantage.

La lutte entre ces tendances des chrétiens et le régime suranné de l'Etat turc devenait inévitable. Elle a éclaté par une série d'insurrections, celles de Grèce, de Bosnie-Herzégovine et de Bulgarie.

Les conséquences de ces insurrections n'ont guère servi de leçon à l'Empire. Au contraire, le Sultan Hamid continue de chercher le salut de son empire dans la mouchardise, dans l'arbitraire, dans le massacre de ses sujets, dans le refus d'exécuter les engagements formels qu'il a pris envers l'Europe.

Notons en passant que les engagements ont été bien diminués du consentement même de l'Europe, car le peu d'intérêt qu'elle attache au sort des chrétiens a encouragé le Sultan à donner libre cours à ses instincts sanguinaires et à réduire au minimum, par quel que projet de réformes, les garanties qui avaient été déterminées auparavant.

En conséquence de ce mode gouvernemental du Sultan Hamid, la situation des chrétiens a empiré durant ces 25 dernières années et elle est devenue pire que celle des peuples qui, au siècle dernier, ont obtenu leur liberté par la révolte.

Voilà pourquoi, après avoir perdu tout espoir de voir la Turquie se réformer et leur foi dans l'action de l'Europe pour l'amélioration de leur sort, nos compatriotes se sont soulevés pour mettre fin au régime turc. Ce mouvement révolutionnaire, arrivé à son entier développement, ensanglantant aujourd'hui nos montagnes et réduit en cendres nos villages. Mais c'est là le sort des peuples asservis par la Turquie: c'est sur leurs ossements de héros, c'est sur les ruines de leurs foyers, que s'érige leur liberté!... Il en sera bientôt de même avec notre patrie.

T. Karayovoff,

## Aux Menaces du Grand-Vézir.

Notre correspondant de Constantinople nous écrit que l'agitation des cercles turcs devient de plus en plus forte et que l'amitié contre les chrétiens s'accroît dans la même proportion. Comme conséquence de cet état des esprits, on redoute des massacres sur une large échelle, qui vont être organisés par ordre du gouvernement central. Afin de préparer l'opinion publique européenne à accueillir avec sang-froid les prochaines atrocités, on lance chaque jour de Constantinople des télégrammes parlant de cruautés soi-disant commises par les insurgés sur la population turque paisible et qui sont représentées comme des actes de provocation. En conséquence, ajoutent les télégrammes, le gouvernement turc a pris toutes les mesures pour prévenir des représailles de la part de la population musulmane.

Il résulte de ces assertions calculées que les Turcs, qui ont à leur passif Batak, Sassoun, Mousch, Diarbékir et Constantinople, ne seraient que des agneaux inoffensifs que les chrétiens conduiraient à l'abattoir!...

En connexion avec ce qui précède, notre correspondant nous communique l'entretien que le Grand-Vézir aurait eu avec un diplomate étranger. En se

plaignant des «atrocités» des insurgés, le pacha turc se serait exprimé ainsi:

«Il est temps que nous prenions les mesures nécessaires pour nous défendre comme nous pouvons et comme nous l'entendons. Jusqu'ici l'immixtion des Puissances dans les affaires de Macédoine nous a conduits à la situation où nous sommes».

Les nouvelles tendances de cruautés soi-disant commises par les insurgés aux dépens de la population turque paisible ont été déjà démenties par les représentants de l'Organisation Intérieure. Cependant il n'est pas superflu de revenir sur cette question et d'affirmer catégoriquement les déclarations suivantes:

Aucun acte de cruauté de la part des insurgés sur des particuliers n'a été perpétré et ne pourrait l'être.

Toutefois, il est vrai que la guerre que le peuple révolté a déclarée non à la population turque paisible, mais bien à l'autorité du Sultan, est une guerre civile, et, comme telle, une lutte douloureuse pour les deux parties engagées.

Mais quelle est la guerre qui ne soit pas déplorable par ses conséquences?

Et qui pourrait incriminer les insurgés de ce qu'ils ne font pas le cou au yatagan turc, afin d'avoir le mérite de mener une guerre qui gueris?

Que le monde entier sache une fois pour toutes que les chrétiens qui viennent de s'insurger subissent, au cours de ces siècles, toutes sortes de cruautés, et qu'ils ont acquis la conscience de leurs droits; qu'ils ont pris les armes pour leur légitime défense, et que les chefs de cette insurrection, hommes intelligents et sortis d'universités et d'académies militaires, connaissent les principes de la guerre moderne et ne feront rien autre que d'appliquer ces principes.

Qui pourrait blâmer les insurgés de tenir cette conduite?

Est-ce l'Europe?

Mais ses éminents représentants, Moltke, Baron Von der Golz et autres sont les maîtres de nos frères de lutte en ce qui concerne l'art militaire. Et ces maîtres n'admettent-ils pas que pour réduire la résistance de l'ennemi, tous les moyens de combat sont possibles?

Il peut se faire qu'il existe en Europe des gens qui, par intérêt personnel ou par indifférence, désirent voir notre patrie pacifiée par les moyens que le Grand-Vézir désigne déjà au monde.

A tous ces gens-là — y compris le Sultan et son Vézir — la Macédoine ensanglantée ne doit opposer qu'une seule réponse:

«Vous pouvez vouloir ma mort, c'est votre affaire; mais vous ne pouvez me demander de me suicider».

Dans l'un comme dans l'autre cas, je répondrai avec l'énergie désespérée du dernier de mes enfants, — l'énergie dont nul ne connaît ni a éprouvé les conséquences».

Nous le répétons encore une fois: les insurgés n'ont point commis de cruautés; cependant on pourrait craindre des actes de désespoir provoqués par les atrocités mêmes des Turcs. ...

## L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal «Autonomie», d'après ses correspondants spéciaux.

7 Août. — L'insurrection dans le vilayet de Bitolia a été proclamée le 3 août, fête de Saint — Elie. Afin de contrebalancer ce mouvement, les autorités turques lancèrent sur les insurgés des bandes armées de Bachibozouks. Elles ont voulu aussi arrêter tous les hommes connus à Bitolia comme éléments d'action, mais

ceux-ci avaient déjà rejoint les bandes. Elles n'ont pu mettre la main sur des personnes entièrement innocentes. On a arrêté aussi un enfant porteur d'un sac où se trouvaient 30 casquettiers d'insurgés.

Le dernier train quittait Bitolia le 5 août, mais, le soir, le pont de la voie ferrée à Ekchi-Sou était détruit, ainsi que la ligne elle-même sur une grande étendue. Le même jour, une bande d'insurgés, renforcée par les habitants des villages voisins, attaquait les troupes turques près d'Ekchi-Sou (district de Lerin). On incendiait le village turc Debrizta (Prilep), formé d'environ 200 maisons. — Kroushevo, bourgade d'environ 14,000 habitants, était pris d'assaut par les insurgés; la garnison comptant 50 hommes a été tuée; le poste de police et le bureau du télégraphe étaient détruits.

Le 4 août, dans le district d'Ochrida, avait lieu entre une bande et les troupes turques un vif combat où les insurgés ont perdu 5 hommes, parmi lesquels l'instituteur Arghiroff. L'ennemi perdait plus de 40 soldats.

Dans plusieurs villages, on a saisi des proclamations invitant les habitants à s'insurger contre le tyran, à couper les lignes télégraphiques, à détruire les troupes turques.

Tous les habitants du village Belchitza (district de Prilep) se sont joints aux insurgés. De fortes bandes parcourent la campagne de Kitchévo, de Bitolia, de Prilep, où toute la population a pris les armes; les habitants des villages chrétiens envoient leurs familles dans les montagnes, et ils se joignent aux bandes. Les vieillards, les femmes et les enfants, précédés de prêtres portant des croix et des icônes d'églises, se retirent dans les montagnes.

Des bandes d'insurgés ont attaqué aussi la ville de Ressen et ont soutenu plusieurs combats sanglants.

**8 Août.** — Le jour où l'insurrection était proclamée à Bitolia, un groupe d'insurgés coupait, sur deux points, la ligne télégraphique reliant Kratovo à Palanka. Dans ces deux villes, les autorités ouvraient à la population turque les dépôts d'armes. D'après nos renseignements, le vilayet d'Uskub est aussi parcouru par des bandes plus ou moins nombreuses; de même, la situation dans le vilayet d'Andrinople menace aussi de prendre un caractère alarmant. Ainsi, le 2 août, une petite bande, composée de 12 hommes et commandée par Kiro Dimitroff, a fait son apparition près du village Sarmachyk (canton de Malko-Tirnovos); mais elle était bientôt cernée par 300 soldats turcs. La bande a soutenu la lutte pendant 7 heures, car elle avait bien choisi sa position; et, enfin, elle s'est frayé un chemin en lançant des bombes contre les troupes qui la cernaient.

Dans la ville même de Sofia règne la panique; les chrétiens se sont barricadés dans leurs maisons qu'ils n'osent quitter. L'état-major des révolutionnaires du vilayet se compose de: Damian Groueff, Peré Toscheff, Boris Sarafoff et Athanas Losantcheff. Le vilayet entier est divisé en 13 rayons, dont chacun a son chef. Voici la liste de ces rayons et les noms des chefs respectifs:

**Rayon de Bitolia.**

G. Sougaroff, P. Tzvetkoff, Iv. Déloff et Gheorghy Pavloff.

**Rayon de Ressen.**

Sl. Arsoff, Drag. Petkoff et le sous-lieutenant Al. Panayoff.

**Rayon d'Ochrida.**

Christo Ouzounoff, lieutenant D. Stoïhoff, An. Ketzkaroff, Naïm Tchakyroff et Naïm Anastassoff.

**Rayon de Strouga.**

L. Grouptcheff et Marko.

**Rayon de Dibré.**

Kl. Grouptcheff.

**Rayon de Kitchévo.**

Louka Djeroff, Arso Mitzeff et Yanaki Yaneff.

**Rayon de Poretché.**

Vantcho Mitzkoff, Gheorghy Peschkoff, Yanaki Pétreff et Tzvévan Vratcheff.

**Rayon de Krouschovo.**

Sous-lieutenant Todor Christoff, Nicolas Kareff et Thomas Nicoloff.

**Rayon de Prilep.**

Pétar Atzef, Talé Christoff, Yordan Trenkoff et Nicolat Pétroff.

**Rayon de Lerin.**

Lieutenant G. Papantcheff, Mich. Tchékoff, K. Groueff et Alek. Nasteff (Lécho).

**Rayon de Kostour.**

Vassil Tchakaloff, Pardo Klasccheff, L. Pop-Traïkoff, Manol Rosoff et Mich. Nikoloff.

**Rayon de Démir-Hissar.**

Yordan Piperkoff, G. Pop-Christoff, Pop Kouzman et Christo Paskvif.

**Rayon de Préspa.**

Vassil Ilieff, N. Kokareff, Naïm Toteff et Spiro Oltcheff.

**9 Août.** — Voici les informations reçues en dernier lieu sur la prise de Kroushevo par les insurgés: Environ 900 hommes armés, originaires de Krou-

chévo et de ses environs, ont pris en quelques bandes, ont le 4 août, attaqué de tous côtés la ville, y sont entrés, ont anéanti la garnison de 50 hommes qui avait fait mine de résister, incendié le poste de police et le bureau du télégraphe; ils ont hissé un drapeau rouge sur la maison la plus haute de la ville, appartenant au valaque Nichota. D'un côté, le drapeau porte l'inscription: „La Liberté ou la Mort!; de l'autre „Courage, ô peuple! Dieu est avec nous". — Au milieu de l'enthousiasme général, les insurgés ont occupé tous les points stratégiques et les ont fortifiés contre toute attaque ennemie. Le lendemain, 500 soldats turcs ont fait leur apparition et, malgré un combat acharné de quelques heures, ils n'ont pu déloger les insurgés de leurs positions.

Dans la plaine de Lerin, sur la montagne Zvezda qui surplombe la ville même de Lerin, ont paru plusieurs bandes d'insurgés avec intention de tenter la prise de la ville. Le 5 août, un combat avait lieu près du village Yarmensko, mais le résultat en est encore inconnu pour nous.

Les habitants de plusieurs villages du district de Dibré, à même de porter les armes, se sont enrôlés dans les bandes et ont occupé tous les défilés conduisant à Dibré, afin de contrecarrer toute attaque éventuelle de la part des Arnauts.

Dans les premiers jours de l'insurrection, les dégâts causés aux voies ferrées n'ont pas été bien importants. Le pont d'Ekchi-Sou a souffert bien peu; le télégraphe de la Compagnie des Chemins de fer, quelque peu endommagé, a pu être promptement réparé et il sert aussi à la correspondance du gouvernement.

Le 7 août, entre les stations Ostrovo et Vladovo, sur la ligne de Salonique-Bitolia, au kilom. 132, on a détruit par la dynamite un pont et coupé environ 800 mètres de fil télégraphique. Au kilom. 139 ce même pont, on a détruit une maison de cantonnier et coupé 500 mètres de fil télégraphique. Les villages turcs de Ramna, Léra et Dolentzi ont été incendiés, parce qu'ils avaient fourni des *bachibouzouks*, qui, dans leurs poursuites contre les révoltés, s'étaient livrés à des massacres et à des atrocités contre des vieillards, des femmes et des enfants.

**10 août.** — D'après des informations exactes reçues à la Rédaction, l'insurrection a éclaté dans le même district révolutionnaire, ayant pour centre le mont Koujou (près de Ghevghéli) et celui de Nidjé (près de Voden). Ce district comprend la rive droite de la rivière Vardar et les cantons de Voden, Ghevghéli et Yérijé-Vardar.

Ce même jour, l'Organisation Intérieure, par ses délégués de Sofia, a fait remettre aux Représentants des grandes Puissances une déclaration par laquelle elle demande: 1) La nomination, avec l'assentiment des grandes Puissances, d'un gouverneur général chrétien, n'ayant jamais appartenu à l'administration turque et indépendant de la S. Porte dans l'exercice de ses fonctions; 2) L'établissement d'un contrôle international, collectif, permanent et pourvu de droits de sanction les plus étendus.

Nous avons reçu des nouvelles de troubles ayant eu lieu dans le district de Maleshevo, mais nous ne pouvons donner des renseignements précis.

Le district révolutionnaire de Bitolia compte jusqu'ici 8,000 insurgés. Le seul rayon de Préspa compte 1200 hommes bien armés. Tous les insurgés sont munis de fusils système Gras, achetés en Grèce et en Albanie.

On a reçu les détails suivants sur le mouvement insurrectionnel dans le canton de Kitchévo:

Dès le 31 juillet, l'état-major du rayon avait ordonné aux comités des villages d'armer et d'équiper les conjurés du premier recrutement, et il avait aussi désigné les points de ralliement. Le 2 août, on a lancé deux proclamations, l'une à la population chrétienne et l'autre pour les turcs. Celle-ci engageait la population turque à se rassurer et à rester tranquille, attendu que l'insurrection était dirigée non contre elle, mais bien contre les autorités. Le soir, 300 insurgés avec tout leur état-major occupent le défilé de Lopouschnik-Yama. Aux environs de Kitchévo se sont formées aussi deux autres bandes de 150 hommes chacune.

Le but immédiat de l'insurrection était: 1) De détruire la garnison de 70 hommes occupant le défilé de la montagne Yama; 2) D'attaquer le télé Haidar-Baba, gardé par 50 soldats; 3) D'assailir le village de Izdeglavé qui est le siège d'un mudir et qui possède une garnison de 100 hommes. — Ce plan a été exécuté dans tous ses détails: les troupes avaient été attaquées et battues, le village d'Izdeglavé incendié, de sorte que tout le rayon de Kichévo tombait ainsi entre les mains des insurgés, avec beaucoup de provisions de bouche et de munitions. Les Arnauts préchent la guerre sainte et 5000 d'entre eux marchent sur Kitchévo.

La douane de la station de Zibevtché (frontière turco-serbe) est détruite, au moyen de la dynamite, par les conjurés du rayon de Koumanovo.

**11 Août.** — La ville, l'insurrection est proclamée dans le VII<sup>e</sup>me district révolutionnaire d'Andrinople. Les fils télégraphiques sont coupés, ce qui intercepte les communications d'Andrinople avec la capitale de l'Empire. L'état-major de ce district révolutionnaire est composé de: Mihail Gheorghikoff, le capitaine I. Ikonomoff et Lazare Iv. Madjaroff. Le district comprend cinq rayons d'insurrection et 18 sections.

l'exploration des renseignements que nous avons reçus sur le rayon de Zibevtché portent que les conjurés du midi, l'annuaire de Koumanovo ont, dans l'après-midi, touché à la douane, placés des cartouches, laissés à l'ennemi, et ont mis le feu et se sont éloignés. Afin d'éviter l'explosion faire son oeuvre.

güliers et justifier les massacres que les troupes républicaines des *bachibouzouks* commettent dans la répression continue un insurrectionnel, le gouvernement prétendues attendre à l'étranger des nouvelles de l'ajet de Bitolia, commises par les insurgés du vilayet, indigne. Délégués de l'Organisation républicaine et assurés que les colonnes du gouvernement tiennent avec rigueur l'appel du Comité Central, déjà publié, prescrivait l'appel du Comité Central, de respecter et de ménager les gens paisibles et sans.

Voici un exemple: le gouvernement turc veut justifier la répression, que le gouvernement révolutionnaire marque les prétendues atrocités des révolutionnaires marqués:

Le village de Balcéens, canton de Nevrokop, se composait de 63 maisons, dont 29 furent brûlées le 29 avril dernier, par ordre de l'annuaire de Nekop. ledit village était aspergé de pétrole au moyen de bombes à incendie apportées de la ville, puis on y mit le feu. Il n'y est donc resté que 16 maisons et quelques, dont la plupart déteriorées, pendant l'incendie, les soldats et les *bachibouzouks* ont eu l'ordre d'aller et de tuer les habitants qui s'étaient mis à l'abri dans cette bucherie ont trouvé la 16 hors à 14 ans femme. Voici les noms de ces personnes: T. I. noff, Petko Témelkoff; Gheorghy Bojoff, Mitou Christo Sterhoff, Anghel Velkine, Pavle Gramfiloff, Gurnoff, Stoïl Gurnoff, Gheorghy Tuzdjil, le femme de Tassion Markoff, Ivan Escroff et de Mitou Stankoff, Pétrar Pétroff, Spass skoff, Hlanoff.

Pendant cette tuerie, 9 individus ont péri en Bulgarie; 247 autres, dont 31 hommes, 8 femmes et 132 enfants, se réfugiaient dans les montagnes pour rentrer plus tard dans leur village en fines. Les paysans qui sont rentrés font partie de 62 familles habitant des cabanes à demi détruites, sans 53 hommes qui, à leur retour, ont été arrêtés et mis en prison. Voici le nombre des habitants de divers villages du canton de Nevrokop qui sont emprisonnés: 68 hommes à Nevrokop, 27 à Serbis, 58 à Salonique.

En vue des complications en Macédoine, le gouvernement turc mobilise les *révoltés* dans les trois vilayets macédoniens et dans celui d'Andrinople.

**12 Août.** — Hier, une bande d'insurgés du rayon révolutionnaire du Mont-Koujou, commandée par le voïvode Sava Mihaloff, a eu un combat avec un détachement de troupes turques, préposé à la garde du plus grand pont sur le Vardar, près du village de Boimiza (canton de Ghevghéli). Pendant que la bande continuait la lutte, la section technique qui l'accompagne parvint à déposer sous le pont une certaine quantité de dynamite et à la faire sauter. C'est ainsi que la communication par voie ferrée entre Salonique et l'Occident est interrompue. Le pont dont il s'agit est long de 70 mètres et sa construction a coûté un million et demi de francs.

**13 Août.** Les dernières nouvelles que nous avons reçues du camp de Bitolia portent que les insurgés sont maîtres de lésitation sur plusieurs points du district révolutionnaire. Ils se sont emparés des localités ci-après désignées:

- 1) Tout la plaine de Lerin;
- 2) La ville de Ressen;
- 3) Toute le rayon de Démir-Hissar;
- 4) La ville de Kroushevo et les villages;
- 5) La ville de Kitchévo et tout le *caza*;
- 6) Les points Krouscha, Baba, Ilinska, Vitche, Zvezda, Pessodor, Trié, Mariovska, Jélitcheka, etc.
- 7) Les défilés de Lopouschnik-Yama, de Botour, Ilinsko, Ghyvato, etc. Plus de la moitié du district, sans compter les localités de Prilep, Kostour, Ohrida, Dibré, dont les nouvelles nous font défaut, est entre les mains des insurgés.

La ville de Kroushevo résiste encore, quoique assiégée par 4,000 hommes du corps d'armée d'Omer Roundji Kha et disposant de nombreuses pièces de canon.

Les Arnauts ont déjà commencé la „guerre sainte”, échec par le clergé turc; ils ont réduit en cendres plusieurs villages, après en avoir massacré les habitants.

L'insurrection dans le district de Kostour bat son plein. Chaque jour on signale des combats sanglants des insurgés contre les troupes turques, quelques fois contre les *bachibouzouks*. De même que les Bulgares, les Valles et les Grecomanes participent également à la lutte.

Les insurgés ont attaqué, entre Banitza et Ekchi-Sou, la poste turque allant de Salonique à Bitolia. L'escorte qui l'accompagnait a été en partie tuée et dispersée. Les insurgés se sont emparés des valises postales contenant d'importants colis.

# BULLETIN

## de

# L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédonno-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

### Le Comte Lamsdorff et M. Balfour au sujet de la Macédoine.

Le Journal Officiel Russe publie la dépêche que le Comte Lamsdorff a adressée à M. Zinowief, ambassadeur de Russie à Constantinople, à l'occasion de l'assassinat de M. Rostkowski, consul russe à Monastir. D'autre part, M. Bryce, député à la Chambre des Communes, a provoqué M. Balfour, premier ministre d'Angleterre, à faire savoir l'opinion du Gouvernement Britannique sur les événements en Macédoine. Les déclarations de ces deux hommes d'Etat ont chacune leurs particularités, puisqu'elles traitent diverses questions; elles s'accordent cependant sur un point, à savoir sur l'appréciation des actes des révolutionnaires macédoniens et l'influence que ceux-ci ont eue sur l'application des réformes austro-russes.

Désireux de donner un vrai éclaircissement des questions qui nous occupent, nous tâcherons d'établir, dans les lignes qui suivent, que les opinions des deux hommes politiques mentionnés ne coïncident pas, en ce qui concerne les actes de nos révolutionnaires, avec le vrai état de choses; après quoi, nous dirons quelques mots sur certains points spéciaux du discours de M. Balfour.

Les déclarations de M. le Comte Lamsdorff et de M. Balfour s'accordent en ceci que :

1) la population chrétienne paisible en Macédoine souffrait bien plus de la part des bandes révolutionnaires que par suite des excès des troupes turques, et que

2) les comités faisaient obstacle aussi bien à la pacification de la Macédoine qu'à l'application des réformes.

Nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer ici nos profonds regrets de ce que les vénéralés hommes d'Etat en question sont devenus la victime d'informations peu exactes quant au caractère et aux buts du mouvement macédonien.

En effet, rien n'est moins vrai que les deux affirmations précitées, car :

1) Les souffrances de la population chrétienne en Macédoine ne datent pas depuis 4-5 ans, c'est-à-dire depuis que les bandes révolutionnaires y développent une plus grande activité, mais bien depuis 4-5 siècles, c'est-à-dire depuis que les Turcs sont devenus les maîtres de notre patrie. En conséquence, les souffrances des Chrétiens macédoniens proviennent non des bandes révolutionnaires, mais du régime turc.

2) Des bandes révolutionnaires avaient été formées par les Chrétiens mêmes, en vue de leur légitime défense, immédiatement après l'établissement de la domination turque dans la Péninsule des Balkans. La preuve la plus éloquente de ce que nous disons nous est donnée par les épopées de toutes les nations balkaniques. Créées par un besoin réel des Chrétiens, les bandes ont toujours été soutenues par ceux-ci jusqu'à ce que la nation entière, mise au désespoir par le régime turc, se joignait à ces bandes et se soulevait ouvertement contre la tyrannie turque. L'histoire nous dit que toutes les insurrections des nations déjà délivrées se sont faites de cette manière. Les bandes révolutionnaires qui agissent actuellement en Macédoine ont été créées par le même besoin, elles travaillent sur la même base et elles offrent le même caractère que les bandes du temps passé. Le fait que, en ce moment, la population paisible en Macédoine se joint aux bandes, et cela soit pour se soustraire à la cruauté turque, soit pour se battre contre l'armée turque et les bachibouzouks, donne un démenti aux déclarations de M. le Comte Lamsdorff et de M. Balfour et parle en faveur de ce que nous venons de dire.

3) Les déclarations de ces hommes d'Etat mènent à une conclusion laquelle est en contradiction avec l'histoire de la Turquie et avec la mission de l'Europe dans la Péninsule des Balkans. En effet, la conclusion qui nous est imposée par ces déclarations, c'est que les Turcs armés seraient la victime des Chrétiens sans défense, et que toutes les insurrections passées et présentes seraient provoquées non par la situation insupportable des Chrétiens, mais par quelques autres causes inconnues jusqu'ici! Sans vouloir attribuer aux déclarations en question autres pensées que celles qui ont inspiré leurs vénéralés auteurs, il nous semble que les ennemis de la civilisation chrétienne pourraient, en se tenant aux conclusions, s'en servir pour blâmer la mission d'Alexandre II aussi bien que l'abnégation de Byron!

4) Les comités ne font et ne peuvent faire aucun obstacle à la pacification de la Macédoine, car, si la population macédonienne s'est jetée dans la voie révolutionnaire et a créé des comités, elle a fait cela uniquement dans le but de conquérir des garanties pour sa vie, ses biens et son honneur, et après qu'elle avait jusqu'ici épuisé tous les moyens pacifiques pour obtenir une paix réelle. Peut-on donc qualifier la situation de l'Etat Turc, où l'arbitraire règne sur la loi et la rapine sur le droit, peut-on qualifier cette situation de paisible et de normale? Ce ne sont pas les comités qui sont la cause des troubles, mais c'est l'anarchie du Gouvernement Turc. Et ce n'est qu'en brisant cette anarchie, au moyen d'un contrôle réel, qu'on fera régner dans notre patrie la paix si ardemment désirée. Les comités et ceux qui sont aujourd'hui considérés comme perturbateurs de la paix ne désirent que cela, rien que cela.

Voilà pourquoi nous avons la conviction la plus complète que, en appréciant les actes et l'influence des révolutionnaires macédoniens, les deux hommes politiques vénéralés sont tombés dans l'erreur: ils ont pris les causes pour les effets et *vice versa*.

Toutefois, en ce qui concerne M. Balfour, il est à noter que, nouvellement provoqué, le premier ministre d'Angleterre a donné une interprétation plus juste de ses pensées laquelle coïncide, jusqu'à une certaine mesure, avec ce que nous avons exposé plus haut.

Sur les autres points de la déclaration de M. Balfour, nous croyons devoir faire observer ce qui suit.

Les Macédoniens reconnaissent bien toutes les difficultés d'une solution définitive de leur question, notamment dans le sens d'un «*écarterment complet*» de l'autorité du Sultan. A ces difficultés provenant de certaines incitations artificielles de malentendus de race et de nationalité ainsi que de la divergence des intérêts de divers Etats, les Macédoniens opposent un programme qui neutralise ces malentendus tout en sauvegardant la souveraineté du Sultan. Ce programme annoncé dans la déclaration des délégués de l'Organisation Intérieure à l'Etranger contient deux conditions modestes, préliminaires et immédiates :

1) Nomination, avec l'assentiment des Grandes Puissances, d'un gouverneur général chrétien n'ayant jamais appartenu à l'administration ottomane et indépendant de la Sublime Porte dans l'exercice de ses fonctions.

2) Institution d'un contrôle international collectif, permanent et pourvu d'un large droit de sanction.

Ce programme a déjà reçu, en ce qui concerne les malentendus de race et de nationalité en Macédoine, un commencement d'exécution en ce sens qu'à l'heure actuelle se battent contre le régime turc, conjointement avec les Bulgares, des Valaques et même des Grecs.

M. Balfour a raison en disant qu'à l'effet de la réalisation de ce programme les Macédoniens désirent mener une intervention européenne. Toutefois, nous devons faire observer que sous cette «*intervention européenne*», les Macédoniens entendent une intervention de l'Europe entière et non seulement celle d'un Etat par Etat ou d'Etats particuliers, comme c'est aujourd'hui le cas avec la Russie et l'Autriche-Hongrie. Bien que, comme Slaves, ils portent leur espoir en la Russie, les Macédoniens ne peuvent toutefois perdre de vue que dans sa solution pratique la question macédonienne est une question européenne. Bien plus: ils savent très bien que comme Chrétiens ils ont le droit de réclamer l'obligation de l'Europe entière pour améliorer leur sort. Et cette obligation pèse d'autant plus sur la patrie de M. Balfour que ses prédécesseurs ont été les principaux auteurs de la situation insupportable qui ruine notre malheureux pays depuis un quart de siècle.

C'est au nom de cette obligation collective de l'Europe que les Macédoniens réclament aujourd'hui son intervention dans les affaires de leur pays.

T. Karayeffoff.

### L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal «*L'Autonomie*», de ses correspondants spéciaux.

14 août. — On nous mande de Salonique, en date du 11 août, que le 9 et y étaient arrivés environ 500 soldats qui devaient partir le soir même par train spé-

cial pour Monastir. D'ordinaire, on ne dit pas au soldat turc où on le mène. Or, dès que ces 500 soldats s'informeront du lieu de destination, ils se sont tous révoltés et ont quitté les casernes jusqu'au dernier. Après les avoir cherchés pendant deux jours, on les rallia de force et on les enferma dans les wagons; cependant, avant le départ du train, ils se sont de nouveau révoltés. Aux reproches qui leur ont été faits par leur commandant, ils dirigèrent contre lui leurs fusils. Mais, dans cette entrefaite, le train est parti, et l'on ignore ce qui est arrivé après cela. Une belle armée, n'est-ce pas?

— La poste qui circule entre Monastir et lanina a été saisie par les insurgés, l'escorte qui l'accompagnait a été tuée. Les insurgés se sont emparés des valises postales contenant 10000 livres turques (250000 frs.), argent fiscal à destination de la sucursale de la Banque Ottomane à Salonique. De même, a été saisie, près du village de Mokréni (district de Kastoria), la poste qui circule entre Monastir et Kastoria. L'escorte au nombre de 40 hommes a été tuée par les insurgés lesquels se sont ainsi emparés de 1900 livres turques.

— Le village valaque Klissoura près de Kastoria a été attaqué et pris par les insurgés.

16 août. — Un train venant d'Uskub vers la direction de Gradsko et portant des troupes à destination de Monastir a été jeté en l'air par les insurgés. Des détails nous font défaut. — Les insurgés ont aussi détruit le pont ferré le plus proche de Monastir. — Les renseignements qui nous viennent de Macédoine parlent de massacres commis sur les Chrétiens dans les localités d'Ohrida, de Dibra et de Kitchévo. Les caux du fleuve de Drin portaient des cadavres d'enfants et d'hommes âgés.

16 août. — Le 16 août soir, le grand pont suspendu d'Ekhi-Sou (Lérin) a été jeté en l'air avec la dynamite placée par la section technique du district révolutionnaire de Monastir. Après une tentative échouée à deux reprises, le pont a été enfin, pour la troisième fois, complètement détruit. Par la destruction de ce pont, la circulation entre Salonique et Monastir devient impossible.

— D'une lettre venant d'Uskub en date du 15 août, nous extrayons les lignes suivantes concernant l'attentat commis près de Keuprulu (Vélès). Hier, à 9<sup>h</sup> 1/2, la turque, sont partis pour Monastir deux bataillons; cependant, ils n'ont pu arriver à Keuprulu, attendu que la section technique des forces révolutionnaires de notre région a détruit le pont entre Keuprulu et Zelenikovo, tout près du premier petit tunnel. Les fils télégraphiques sur la ligne entière ont été coupés. Les deux trains qui étaient partis la nuit vers la même direction se sont retournés ce matin. On ignore jusqu'ici ce qui s'est passé avec le premier train. On a apporté ici aujourd'hui plusieurs soldats tués et blessés.

— Le bourgade de Krouchévo se trouve encore entre les mains de: insurgés. Le 10 août, les insurgés ont gagné une victoire brillante. Attaqués par un détachement de 1500 soldats sous le commandement du général de brigade Suléiman Pacha, les insurgés se sont battus jusqu'à la nuit tombante après avoir causé aux Turcs 204 hommes tués et blessés.

— Le monastère «*Treskawetz*» se trouvant à une distance de deux heures de Perlipé a été pris le 14 août par les insurgés qui ont, après cela, hissé l'étendard révolutionnaire sur la coupole de l'église.

— Vu l'insécurité qui subsiste malgré les engagements pris par le Gouvernement Turc pour garantir la sécurité sur les Chemins de fer Orientaux, la Direction de l'Express d'Orient lequel circule deux fois par semaine entre Paris et Constantinople a décidé de faire cesser la circulation de ce train. Hier, est parti l'Express d'Orient la dernière fois pour Constantinople portant deux voyageurs seulement.

— Immédiatement après son arrivée à Monastir, le nouveau gouverneur Hilmi-Pacha a ordonné l'arrestation d'un grand nombre de Chrétiens en suite de quoi une panique s'est emparée de ces derniers. Le marché a été fermé et l'on craignait un carnage général des Chrétiens. La ville se trouvait dans un état de siège.

21 août. — D'une lettre de Monastir datée du 15 août, nous détachons ce qui suit: «*Le 13 crt., a été détruit le pont ferré entre Banitz et Sourvitchévo. Entre les mains des insurgés se trouvent: 1) Krouchévo, Dénir-Hissar et Kitchévo; 2) les défilés Jelezma-Réka et Ghiavato; 3) le village de Vrbeni (Lérin); 4) toute*

la région de Morihovo (Perlépé); 5) les villages de Pes sodér et de Klissoura. — Le 13 août, a été attaqué, par une forte masse d'insurgés, la ville de Kastoria. Le combat y a été acharné. Environ 250 jeunes gens de la ville ont renforcé les lignes des insurgés. — Il y a deux jours, un régiment turc a été tout entier désarmé par les insurgés: aculé dans un col, tous les soldats ont dû, à la première bombe, rendre les armes. Jusqu'à l'heure présente, plus de 1200 fusils sont tombés entre les mains des insurgés. L'insurrection dans le vilayet de Monastir va à merveille, l'enthousiasme y est indescriptible.

— L'état-major du district révolutionnaire de Monastir a adressé aux Représentants Diplomatiques des Grandes Puissances à Monastir la circulaire suivante:

État-Major.

2<sup>e</sup> District Révolutionnaire  
Macédo-Andrinopolitain  
Cime „La Victorieuse“  
30/VII 1903. № 367.

Aux Représentants Diplomatiques  
des Grandes Puissances,  
à Monastir.

Chargés de la part de nos camarades et de notre nation de diriger le mouvement libérateur dans le vilayet de Monastir, nous croyons devoir porter à votre connaissance ce qui suit:

Se sentant impuissant à détruire directement nos forces armées, le Gouvernement Turc a recommandé à ses troupes un des procédés les plus barbares pour écarier le mouvement, procédé consistant à piller et à incendier les villages chrétiens, à violer et à massacrer les femmes et les enfants.

Ont été incendiés les villages suivants:

Dans l'arrondissement de Ressen, le 21 et, les villages: *Léo-Réka* et *Kronché*; le 24 et, le village de *Boluo*.

Dans l'arrondissement d'Ohrida ont été incendiés, du 21 au 25 et, les villages: *Ozolóni*, *Léhani*, *Siron-lia*, *Tach-Mourouichte*, *Méchérichta*, *Batoun* et *Tcheréu-Voda*, de même le monastère de „*Sogti-Ivan*“.

Dans l'arrondissement de Démir-Hissar ont été incendiés une partie du village de *Smiléo* et une partie du village de *Zagoritché*.

Tous ces villages ont tout d'abord été pillés et puis brûlés.

Si les femmes et enfants sans défense des villages mentionnés ne s'étaient pas enfuis dans la montagne, ils auraient été massacrés à coup sur. Que cela est ainsi, les faits suivants le démontrent.

Dans le village de *Stroulia* (Ohrida) ont été massacrées une femme et une jeune fille, lesquelles n'avaient pas non plus réussi à s'enfuir.

Nous savons positivement qu'il y a aussi dans les autres arrondissements du vilayet des villages chrétiens incendiés, mais nous vous en informons, s'il le faut, dans la suite, lorsque nous aurons reçu là-dessus des renseignements plus précis.

Nous répétons encore une fois que tous les villages mentionnés sont incendiés soit par l'armée seule soit par cette dernière aidée de *bachibozouks*.

En vous communiquant ce qui précède, nous vous déclarons, Monsieur l'Agent, que, si nous avons jusqu'ici réussi à empêcher la population chrétienne dans le vilayet de se servir envers les villages turcs de ces mêmes procédés dont se servent l'armée et les *bachibozouks* envers les Chrétiens, cela nous sera, dans l'avenir, absolument impossible.

De tout ce qui arrivera dans l'avenir, aura à répondre le Gouvernement Turc qui donne à ses troupes régulières et à ses *bachibozouks* de pareils ordres.

Recevez, Monsieur l'Agent, l'assurance sincère de notre considération.

De l'État-Major Révolutionnaire,

Seau:  
Comité Révolutionnaire  
Macédonien  
Pélistère.

### Le mémorandum du Gouvernement Bulgare.

Le 2/15 et, le Gouvernement Bulgare a remis aux Représentants des Grandes Puissances à Sofia un mémorandum qui partait comme la suite de la note de ce même Gouvernement du 16/29 juillet a. e. Le mémorandum contient une série de faits vérifiés, qui viennent ainsi corroborer les griefs ayant donné lieu à ladite note. Voici un extrait des passages les plus marquants de ce mémorandum:

„Dans le courant des trois derniers mois, le Gouvernement Impérial Ottoman a pris une série de mesures qui, loin d'inaugurer l'ère des réformes promises et d'assurer la paix et la tranquillité à la population bulgare des provinces de la Turquie d'Europe, ont eu au contraire pour effet d'exaspérer davantage cette population et de raviver le mouvement révolutionnaire dans ces provinces.

Au lieu de poursuivre uniquement les individus qui se rendent coupables d'attentats contre l'ordre et la sécurité publique, les autorités administratives et militaires ottomanes cherchent tous les prétextes possibles et imaginables pour persécuter, terroriser et ruiner la population bulgare, dans les grandes villes comme dans les plus petits villages.

Massacres en masse et meurtres individuels; destruction de villages entiers et émigration de leurs ha-

bitants; pillage et incendie des maisons; arrestations, maltraitements et tortures; détentions arbitraires et déportation; internement dans les lieux d'origine; fermeture ou désorganisation des institutions religieuses et scolaires; ruine des négociants et des artisans; saisie et vente de propriétés au profit des Turcs nouveaux venus dans les villages bulgares; perception anticipée des impôts pour plusieurs années; ruine économique des familles bulgares par le fait de cette perception, par le système des fermages et au moyen de la taxe d'exonération militaire, tels sont les actes de l'administration ottomane à l'égard de la population bulgare dans les vilayets de Salonique, de Monastir, d'Uskub et d'Andrinople: la preuve en sera faite par l'exposé suivant.

#### Vilayet de Salonique.

##### Kaza de Salonique.

Les membres de la communauté bulgare, les professeurs et les élèves des classes supérieures du gymnase, les commerçants et les artisans, bref tous les Bulgares de la classe intelligente à Salonique ont été emprisonnés.

##### Kaza de Serrés.

Les membres et le secrétaire de la communauté bulgare ainsi que les notables bulgares de Serrés sont arrêtés, les écoles fermées depuis le 20 avril (vieux style), les professeurs emprisonnés ou internés, les élèves renvoyés dans leurs foyers.

Sont arrêtés tous les maîtres d'écoles bulgares du kaza (arrondissement) de Serrés, ou les églises et les écoles sont fermées. Des enfants restent non baptisés; des morts ont été enterrés sans office religieux.

##### Kaza de Petritch.

Le village de *Tchourilovo* a été pillé et presque entièrement détruit par les soldats et les *bachibozouks* qui ont massacré la plupart des habitants.

Le prêtre du village, R. Père Dimitri Ivanoff, a été battu par l'officier même qui commandait un détachement de soldats, pour s'être permis d'intervenir en faveur des victimes torturés par ces soldats.

Le 18 mai, Nako Trentchoff, du village d'Igouménetz a été torturé et sa femme violée par les soldats; à la suite de ces outrages, la pauvre femme a perdu la raison. — Les soldats ont pillé les maisons et les greniers des notables Gheorghii Stoyanoff, Ivan Miloucheff, Gheorghii Mitreff, Dimitri Gheorghieff et Nako Trentchoff; puis ils ont incendié maisons, greniers et hangars avec les céréales, provisions et objets qu'ils n'avaient pu emporter.

##### Kaza de Stroumitza.

Les notables bulgares, les maîtres d'école et la plupart des prêtres de Stroumitza et de ce kaza sont emprisonnés.

Des fonctionnaires et des gendarmes turcs ainsi que des agents de l'archevêque grec parcoururent les villages pour forcer la population bulgare à signer des „mahzars“ contre Mgr. Gherassim, métropolitain bulgare de Stroumitza, et à passer au Patriarcat. Pour compromettre Mgr. Gherassim aux yeux de la population, les autorités turques, au commencement de mai dernier, ont fait corner la métropole par un cordon de gendarmes, arrêté son secrétaire Doudouloff, forcé son cavass à quitter son service; et, après l'avoir ainsi isolé, elles ont comblé la mesure de leurs rigueurs par le mensonge et même la menace pour l'obliger de quitter son poste, en prétendant que tels sont les ordres de la S. Porte et que celle-ci ne le reconnaît plus comme métropolitain.

##### Kaza de Nevrokop.

Le village de *Baldévo* a eu le même sort que Tchourilovo et Banitza.

Les soldats et les *bachibozouks* tuent ou arrêtent tout villageois qu'ils rencontrent dans la campagne. — Aussi les travaux des champs ont-ils été abandonnés. Le 1<sup>er</sup> mai, plus de vingt paysans de Banitchani ont été cruellement torturés par les soldats et les *bachibozouks*.

Le 3, une centaine d'habitants du village de *Skrébatno* ont été également torturés; parmi les victimes, il y avait des vieillards de 80 ans et des jeunes gens de 15 ans; l'un de ceux-ci, Wladimir Gheorghieff, a été fusillé par les soldats.

Le 4, mêmes atrocités au village d'Ossikovo où Thodore Stoianoff et Costa Ilieff sont morts sous les coups de leurs bourreaux.

Le 5, 16 personnes du village de *Kovat-hovitza* ont été torturées.

Le 6, 5 habitants du village de *Fotovischa* ont subi le supplice suivant: après leur avoir donné la bastonnade, les soldats leur ont introduit, entre les doigts, des morceaux de bois taillés, en pointe et leur serraient ensuite les mains avec des courroies.

Le 11, 6 paysans du village d'Obidim ont été affreusement maltraités.

Le 14, 20 notables bulgares et les 3 prêtres de *Libiakhovo* ont subi des tortures inouïes; deux de ces prêtres, les R. Pères Stoyan Zimbieff et Thodore Goudeff, sont restés sur place, sans connaissance; un tout jeune homme, Gheorghii Polénoff, a été fusillé par les soldats.

##### Kaza de Gorna-Djounaya.

Le 2 mai, trois maîtres d'école et cinq notables de cette ville ont été arrêtés et conduits sous escorte à Serrés où ils sont détenus.

Le 5, plus de soixante notables bulgares de la même ville ont été également conduits et emprisonnés à Serrés.

Dans les Kazas de Nevrokop, Démir-Hissar, Razlog etc., les Bulgares qui ont pu échapper aux pour-

suites et aux massacres, se sont enfuis dans les montagnes ou réfugiés en Bulgarie.

##### Kaza de Koukouch (Kilkitch).

Des arrestations dans la localité et le kaza de Koukouch ont commencé le 21 avril, notamment celles du directeur de l'école Nicolas Paskoff, des maîtres d'école D. Gajaboff, D. Dorakoff, Ivan Ikonomoff, Anton Toscheff. — Églises et écoles bulgares fermées.

##### Kaza de Doiran.

Le 20 avril, arrestation des maîtres d'école Nicolas Hadji-Tascheff, Yanaki Ilieff, Christo Mitoff.

Le 2 mai, le R. Père Averki, chef de la communauté, a été arrêté et conduit sous escorte à Tétovo (Kalkandelen) où il est emprisonné.

##### Kaza de Ghevghely.

A partir du 21 avril, les prêtres, les notables et les maîtres d'école de cette localité ont été emprisonnés, entre autres: le R. Père Thomas; les notables G. Bayaltzalieff, Hadji Nako Nikoloff, G. Yossifoff, Petre Dermendjieff; les maîtres d'école N. Harleff, F. Antonoff et Gontcho Koltocheff. — Églises et écoles fermées; perquisitions et pillage dans tous les villages du Kaza de Ghevghely.

##### Kaza de Voden.

Le 23 avril, arrestation des notables Ivan et Zano Zaneschoff, Ivan Lajeff et plusieurs autres.

À la même date, arrestation en masse dans les villages de Messimer, Vladovo, Sarakinovo, Tzakoni, Stroupinovo, Dolno-Radévo, etc.

Le 28 du même mois, le directeur de l'école Traitcheff est arrêté à Voden et interné à Ressen, sa ville natale.

Le 5 mai, arrestation de l'archimandrite R. P. Stéphan au village de Messimer.

À la même époque, la plupart des maîtres d'école de tout le kaza de Voden ont été emprisonnés et les écoles fermées.

##### Kaza de Tikvesch.

Un grand nombre de notables, de maîtres d'école, de prêtres et de villageois du kaza de Tikvesch ont été emprisonnés. — A Kavadar, chef-lieu du kaza, sept notables arrêtés ont été torturés et conduits de village en village pour indiquer aux autorités les affiliés aux comités. L'un d'eux, Kristo Schandeff, est mort à la suite des mauvais traitements. — Mihail Chétcheff a eu les pieds couverts de plaies suppurantes par suite des coups qu'il avait reçus. — Entcho Stavreff a été fusillé près du village du Koschani, en présence de Chékfi Bey, notable turc de Kavadar. — Lazo Datcheff, après avoir été conduit dans les villages de Beghnischa, Trajofli, Dabnischa, Gornikovo, où on l'a torturé sans pitié pour qu'il indiquât les dépôts d'armes et les affiliés aux comités, est allé à Salonique pour s'y faire soigner, vingt jours après sa mise en liberté: les Consuls de Russie et d'Angleterre en cette ville l'ont interrogé et ont pu constater, de visu, ses plaies et ecchymoses et ses enflures aux pieds. Datcheff avait été maltraité en présence du kaïmacam et du chef de police de Tikvesch ainsi que du notable turc Kiani Bey.

À Koschani, les soldats ont fusillé un paysan bulgare, au moment où la police le mettait en liberté.

Dans la seconde quinzaine de mai, le kaïmacam de Tikvesch, accompagné de Chékfi Bey et de Moussa, bien connus par leurs actes de brigandage en cette région, a entrepris une tournée dans les villages de son kaza, avec une escorte de 400 soldats. — Il a arrêté le maire du village de Bounartché, Stavri Chitcheff et son fils, et les a transportés d'un village à l'autre en leur faisant subir les pires tortures, à la suite desquelles Stavri est mort à Gornikovo; le kaïmacam a forcé le maire de ce dernier village de signer un procès-verbal déclarant que Stavri Chitcheff s'est suicidé.

Christo Papa-Christoff, fils du prêtre du village de Rossovo, est mort par suite des tortures qu'il lui ont été infligées: il avait été arrêté parce qu'il s'était rendu à Salonique pour se plaindre des actes arbitraires et de violence des autorités locales. — Le kaïmacam est rentré de sa tournée en emmenant avec lui 95 bulgares qu'il a jetés en prison à Kavadar; parmi les détenus se trouve Mgr. Méthody, chef de la communauté bulgare de cette ville.

Pendant les trois premières semaines du mois de juillet, plus de 25 villages du kaza de Tikvesch ont eu à souffrir des actes de violence et de déprédation des soldats et *bachibozouks*. — Les soldats sont cantonnés dans les villages et nourris par les habitants; ils ont battu et torturé un grand nombre de villageois dont ils ont violé les femmes et les filles et dévalisé les maisons; ils ont vendu au marché de Kavadar les effets et objets volés. Les autorités administratives laissent faire.

— Voici quelques exemples entre plus de trois cents cas de violences et d'atrocités signalés tous avec les noms des localités et des victimes. — Au village de Rojden, les soldats ont violé des jeunes filles, des jeunes femmes et même des vieilles femmes de 70 ans. — A Galischa, les „ilavés“ (du Régiment de Cavalerie à Uskub) ont violé toutes les femmes et les jeunes filles et même des petites filles de dix à douze ans; puis, ils ont réuni sur une place du village tous les habitants et ont menacé de les brûler vifs s'ils osaient se plaindre. Quelques villageois ayant raconté ces atrocités à des beys de Tikvesch, ceux-ci leur ont conseillé de faire patience parce que „person e ne peut tenir ces indisciplinés d'ilavés“. (A suivre.)